

APOPHONIE ET ANALOGIE. COMMENT LA SUPPLETION PEUT-ELLE ETRE PRODUCTIVE ?

Joaquim Brandão de Carvalho
Michela Russo

Abstract

The goal of this article is twofold. (a) It aims at providing empirical evidence, from Neapolitan and Portuguese non-etymological apophony, for the fact that analogical changes and allomorphy are not contradictory phenomena ; this challenges an implicit assumption both in most diachronic studies (“analogical leveling”) and within Optimality theory (“faithfulness constraints”). (b) It will be argued that apophonic data are in no wise abnormal ; rather, they give us an insight into the basis of morphological productivity : the patterns required by analogical changes will be viewed as abstract derivational processes, which are embodied into a set of tokens, but remain largely independent from them ; as a result, if analogical changes involve allomorphic suppletion, then the latter should concern affixes, not stems.

Résumé

Cet article a deux buts. Il vise, tout d’abord, à étayer, à l’aide de nombreux exemples d’apophonie non étymologique napolitains et portugais, le fait que les changements analogiques ne tendent pas, par principe, à l’élimination des allomorphies. Or ceci met en question un principe qui sous-tend aussi bien la plupart des études diachroniques (analogie par « nivellement ») que la théorie de l’optimalité (« contraintes de fidélité »). On s’attachera dès lors, dans un deuxième temps, à expliquer pourquoi les faits relevés sont à la fois normaux et en quoi ils sont révélateurs du fondement de la productivité morphologique. Nous proposerons d’admettre que le « modèle » requis par le changement analogique constitue un schème dérivationnel abstrait des items qui l’instancient. Une conséquence en est que, si supplétion il y a dans le changement analogique, elle concerne non les bases mais les affixes.

1. Introduction

Le premier but de ce travail est d'illustrer par des données nouvelles les problèmes que pose le concept de « nivellement » analogique, en nous limitant ici au domaine de la morphologie dérivationnelle. Ces problèmes peuvent se résumer à la question suivante : peut-on voir dans l'absence d'allomorphie, dans la simplicité d'une alternance, au moins une des causes de sa productivité, et que les locuteurs sont soumis à une force tendant, par principe, à l'homogénéisation des bases lexicales ? En dernière analyse, et plus généralement, est-il vrai que, comme il ressort de la pratique courante des diachronistes, le nivellement constitue, avec les changements proportionnels, l'un des types fondamentaux de dérivation analogique, celui qui serait notamment mis en œuvre par la morphologie flexionnelle ?

Nous laisserons ici de côté la dernière question (cf. Carvalho & Russo, sous presse b). Pour ce qui concerne le seul aspect dérivationnel, le débat est ancien. Kuryłowicz (1947) a implicitement apporté une réponse négative à la première question, une de ses « lois » du changement analogique voulant que la morphologie favorise les marques complexes aux dépens des marques simples, ce qui, notamment dans le cas des alternances métaphoniques, semble impliquer une extension de l'allomorphie du radical, comme dans l'exemple allemand en (1) où l'on a la proportion suivante :

$$(1) \quad \frac{a = \text{Gast}}{b = \text{Gäste}} \quad : \quad \frac{a' = \text{Baum}}{X = b' = \text{Bäume}}$$

au lieu de la forme à marque simple attendue **Baume* (< vieux haut all. *Boum-a* vs. *Gest-i*). Plus récemment, et jusque dans le domaine flexionnel, Maiden (1992) a pu soutenir que, loin de constituer nécessairement un résidu inerte des changements phonétiques, l'allomorphie peut être « régulière » au sens où elle caractérise souvent des *patterns* morphologiquement productifs puisque capables de se propager au-delà de leur noyau étymologique.

Toutefois, à l'encontre de la première « loi » de Kuryłowicz, la deuxième « tendance » du changement analogique formulée par Mańczak (1958) affirme que l'élimination des alternances des radicaux est plus fréquente que leur extension, ce qui conforte la validité de l'idée de nivellement sans pour autant exclure la possibilité d'une extension de l'allomorphie. En effet, tant la thèse de Kuryłowicz que celle de Mańczak semblent partiellement fondées empiriquement, ou, si l'on préfère, l'une et l'autre semblent partiellement infirmées par les faits. C'est ce qui a pu justifier, par exemple chez Hock (1988 : §10.3), une position qui annonce l'esprit des récentes théories optimalistes : à un principe qui, d'une façon ou d'une autre, favorise des marques complexes, et donc l'allomorphie,

s'opposerait, selon lui, un autre, également valable mais dont les effets sont contradictoires avec le premier, favorisant le nivellement. Héritière de la thèse bloomfieldienne reprise par la phonologie générative classique, selon laquelle une alternance productive est, en général, déductible par règle d'une forme sous-jacente unique et invariante, la théorie de l'optimalité accepte pour sa part, elle aussi, le nivellement, qui peut être aisément ramené aux effets conjugués de contraintes du type MAX et de contraintes du type DEP régissant la correspondance entre l'input et l'output. Cela dit, il n'est pas exclu d'envisager, comme le fait McCarthy (2005), la possibilité d'un blocage du nivellement par des contraintes de rang supérieur.

A la question empirique que nous posions ci-dessus – l'invariance est-elle un facteur de la productivité d'une alternance ? – s'ajoutent dès lors deux questions théoriques sur le fondement des contraintes à l'œuvre dans ces thèses. S'agissant de la contrainte censée justifier l'allomorphie, notamment dans le domaine dérivationnel, on est en droit de se demander ce qui peut bien favoriser la complexité de la marque morphologique. S'agissant de la contrainte responsable du nivellement analogique dans le domaine flexionnel, on discerne mal, précisément, la nature *analogique* de tels changements. Analogique par rapport à quoi ? A l'inverse des changements proportionnels, qui, à l'instar de celui donné en (1), supposent, par définition, un *modèle* de formation ($a \rightarrow b$), tout se passe comme si, dans le cas du nivellement, l'homogénéité virtuelle du paradigme se suffisait à elle-même en tant que cause des dérives constatées. Le présupposé selon lequel à un signifié doit correspondre un signifiant et un seul sonne ainsi comme une pétition de principe dont rien ne vient motiver indépendamment la réalisation. Enfin, et en nous en tenant au seul domaine dérivationnel, ce présupposé est mis à mal par les faits. C'est ce que montrent en particulier les données romanes – napolitaines (§§ 2, 3, 4) et portugaises (§ 5) – qu'on passera en revue, où, à l'image de l'exemple en (1), l'évolution de la dérivation du genre et du nombre a au moins aussi souvent donné lieu à l'extension d'alternances apophoniques, qu'à leur élimination. Comme nous proposerons de l'admettre en conclusion, tout se passe comme si ce qu'on tend à éviter est le caractère imprévisible d'un « schème dérivationnel », abstrait des formes qui l'incarnent dans l'usage, qu'il donne ou non lieu à des alternances apophoniques. A condition de pouvoir la prédire, les locuteurs semblent parfaitement disposés à accepter l'allomorphie, sinon des bases lexicales, du moins des affixes dérivationnels.

2. Apophonie analogique dans les substantifs féminins

On examinera ici une série d'exemples de dérivations apophoniques non étymologiques que l'on trouve en napolitain et dans le latin médiéval de Campanie. Traditionnellement, la métaphonie qui est à la base de l'apophonie

napolitaine consiste en la fermeture de /e o/ vulgaires toniques en [i], [u] et en la diphtongaison de /ε, o/ en [je, wo] en présence des désinences flexionnelles /i/ du pluriel masculin (opposé à un pluriel féminin /ε/) ou du pluriel épïcène (opposé à un singulier épïcène /e/), et /u/ du masculin singulier des noms et des adjectifs (opposé à un féminin singulier /a/). Les morphèmes féminins singulier et pluriel /a ε/ et le morphème singulier épïcène /ε/ ne sont pas métaphonisants.

Or on sait que le phénomène des pluriels apophoniques féminins de la 1^{ère} déclinaison, avec fermeture de la voyelle tonique, existe en dialecte napolitain, et ce depuis le XIV^e siècle (cf. données et bibliographie dans Formentin, 1998 : 136-137). On explique ce phénomène par la pression analogique qu'auraient exercée les féminins de la 3^{ème} (*nocte / nuocte* < NŌCTE / *NŌCTĪ, *torre / turri* < TŪRRE / *TŪRRĪ) et de la 5^{ème} déclinaisons (*bellezzelbellizze*, *BELLĪTJE / *BELLĪTJĒĪ), qui ont un pluriel apophonique, sur ceux de la 1^{ère}, qui n'en avaient pas. A ce modèle se conforment les mots issus de BŪCCA, CŌDA, SCŌPA, FŪRCA, etc., dont la voyelle tonique subit l'apophonie en l'absence de tout fondement étymologique (SCŌPA sing. / SCŌPAE pl., CŌDA sing. / CŌDAE pl.). De tels cas, qui témoignent de la morphologisation des processus métaphoniques et de l'attraction exercée par un modèle de dérivation apophonique, sont extrêmement précoces, comme l'atteste *tigule* f.pl. < TĒGŪLA trouvé dans le latin médiéval des *Curiales* napolitains :

- (2) « licentia abeamus spignare *due* **tigule**, una hantea alia, de ipsu tectu de ipsa domu nostra [...] tamen illa aqua, qui benit da ipsu filaru de *tigule*, unde spinuaverimus ipse *due* *tigule* de ipsa domu nostra » (Napoli 1238, PergSGrArmenoVetere 86.223).

A l'inverse, les formes suivantes avec *u*, relevées dans le latin médiéval de Campanie¹, sont normales eu égard à l'étymologie :

- (3) « **buctes** duas » (Salerno 1065, CDCavensis IX, 1.6) ; « duobus *butti* » (Candela 1066, ib., 12.37), « labare *buttes* » (Napoli 1077, ib. X, 83.206), « *buttes* aut tinaccia vel tine » (ib., 207). Dans les docc. postérieurs de lat. médiév. nap., les formes à voyelle -*u*- tonique apparaissent fréquemment dans les noms composés : « domno Cesario qui nominari **Buctifaschia**, filio quondam domni Cesarii *Buctifaschia* » (Napoli 1209, PergSGrArmenoVetere 19.48), « ad Cesario qui nominatur *Buctefaschi*, filio quondam domni Cesarii *Buctefaschi* » (Napoli 1222, ib. 46.118), « suprascripto Cesario qui nominabatur *Buctefaschia* » (ib., 119) ; « filia quondam domni Petri cognomento

¹ Dans DeBartholomaeis, AGI 15, 256, 338 on trouve pour le lexème *botte* une alternance métaphonique entre *o* au singulier et *u* au pluriel : « *una bote* da bino mittendum » (an 845), *bocte* (an 1036), mais « *ipse bucti* dua cercla bona » (an 1006).

Buctiplena » (Napoli 1221, ib. 40.102); « in aqua que dicitur de **Turre** » (Salerno 1072, CDCavensis IX, 127.374); « Sergio cognomento de **Turre** » (Napoli 1151, PergSGrArmenoPilone 5.16), « de regione **Turri** de illa Caba » (Napoli 1221, PergSGrArmenoVeteri, 40.105), quand Ū = <o> : « Iohannem Atrianen(sis) qui dicitur **Boccapiczola** » (Salerno 1068, CDCavensis IX, 53.166), « Iohanni q(ui) vocatur **Boccapiczola** » (Salerno 1065, ib., 4.14), « Maurus Atrianensis qui cognominatus erat **Boccapicciola** » (Salerno 1072, ib., 136.395); « fi(lius) quondam Sergii Atrianensis, qui dictus fuit **Boccabitellu** » (Salerno 1072, CDCavensis IX, 117.351), « Radoaldum qui cognominatur **Boccabitellum** » (Salerno 1074, ib. X, 35.113).

Parmi les substantifs féminins pluriels de la 3^{ème} déclinaison, sont aussi normalement métaphoniques en napolitain ancien les cas suivants² :

- (4) **-frieve** f.pl. BagniR⁺ [1290ca. - 1310ca.] Petrucci, LingCultItMerid 49, opposé à f.sing. « la *freve* » Ferraiolo [1498ca.] 79v 33 ; « plini de **frunde** nouvelle » HistTroya [1360ca.] 95 (cette forme garde probablement le lat. FRŌNDE / *FRŌNDĪ), mais aussi f.pl. [-apoph.] « **le fronde** de quilli rami » [p. 127]³ ; « alcune **nuocte** » f.pl. HistTroya 55 < NŌCTE, « tre *nuocte* » [p. 86], « altrettanta *nuocte* » [p. 267], mais aussi f.pl. [-apoph.] « multe **nocte** passate » [p. 139] et dans le Regimen1 [sec. 1290-1310] 567 f.pl. [-apoph.] « **le nocte** longhesseme »⁴ ; opposé à f.sing. « de lo iorno facea *nocte* » HistTroya 56 ; f.sing. « la *nocte* » Regimen1 581 ; **bucte** f.pl. PlinioVolgBrancati-Barbato 110 [1480ca.], mais aussi f.pl. [-apoph.] **bocte** ib.111 ; (*cincociento*) *butte* « botti, unità di misura della stazza » f.pl. Ferraiolo 135v 3 (Formentin 1988 : 156)⁵ ; **dute** f.pl. < DŌTE DeRosaFormentin 125 et n. 309, 296 (« *duy dute* » 55r 33), *duti* SummaLupoSpechio Compagna, Glossario [1468] ; D'Ambra *dute* f.pl.

² Nous avons utilisé pour HistTroya et Regimen1 les versions électroniques du texte, consultables sur le site de l'Opera del Vocabolario Italiano à partir de l'adresse : <http://www.vocabolario.org/>.

³ Dans le nap. des textes du XVII^e et du XVIII^e siècles on trouve : *frunne* Cortese [avant 1627], Micco Passaro X.18, Tiorba VIII.3, v. 71 ; *frunne* Dom.Basile I.1 [an 1628] (v. 149), I.4 (v. 887), III.3 (v. 633), III.8 (v. 1280), V.8 (v. 1362) ; *frunne* G.B. Basile [avant 1632] (Giorn.1, tratten.2.16 ; et 7 occ. suiv.) ; mais aussi *fronne* f.pl. [-apoph.] (Giorn.1, tratten.9.17 ; et 2 occ. suiv.) ; « *frunne verde* » Sarnelli [an 1684] Scomp.6 ; (*le frunne* Stigliola [an 1729ca.] III.99, VI.19, VI.51, VI.69, VIII.94, *chelle frunne* III.100 ; « tanta *frunne* » VI.75 ; *le frunne* Corvo [première moitié du XVIII^{ème} s.] Pr.4.

⁴ Dans ce dernier ex. on voit, en particulier, comment l'abaissement des voyelles dans le suffixe savant -ISSIMU signale aussi le subst. féminin (cf. Brandão & Russo, sous presse b ; Russo, sous presse).

⁵ Dans le nap. du XVII^e et du XVIII^e siècles on a : « *utre e butte* » Cortese, Viaggio del Parnaso IV.22, *Le butte* Tiorba IX.2, v. 32 ; *vutte* G.B. Basile (Giorn.2, tratten.7.24 ; et 1 occ. suiv.), *butte* (Giorn.4, tratten.4.12 ; et 1 occ. suiv.), mais aussi f.pl. [-apoph.] « **le votte** schiattate » (Giorn.3, tratten.10.4) ; *vutte chiene* (it. « botti piene ») Corvo II.9, mais aussi [-apoph.] *chelle botte* VII.34.

avec ex. de Sarnelli, confirmé par notre dépouillement : « tre le *dute* prencepale » Sarnelli « Ntrod.9 ; **gruce** Ferraiolo 101r 11 ; 112v 10 ; 115v 33 < CRÚCE, opposé à f.sing. [-apoph.] « la *croce* » 100r 33, *Groce* (aussi topon.) 123r 22, 123r 26, 123v 9, 126v 21 ; **turri** f.pl. HistTroya 55 < TÜRRE [« circumdata de *turri* »], « diversi *turri* ben fuorti et *altissime* » [p. 78], « diverse altre *turri* multo *altesseme* » [p. 80]⁶, « le *tuoy* grande *turre* » [p. 95], « con diverse *turri* ben alte e fuorte » [p. 266] ; *Tu(r)re* « Torri (di Capua) » DeRosaFormentin 128 ; *turre* f.pl. PlinioVolgBrancati-Barbato 111 ; *turre* f.pl. Ferraiolo 105r 32, 142v 5⁷ ; **vuce** f.pl. < VÓCE HistTroya 143 [« per le *vuci* de quilli »], « lo sturmo delle *vuce* » [p. 163], « le *vuce* erano *crodelesseme* e fuorte » [p. 173], « colle *vuce* stridenti » [p. 199], etc., mais aussi f.pl. [-apoph.] : « alle *vuce* delli gridaturi » [p. 311] ; *vuce* ms. Riccardiano 2752 (deuxième moitié sec. XV, Schirru 1995, 125)⁸ ; **burpe** f.pl. DeRosaFormentin 128 < VÛLPE ; *vulpe* f.pl. PlinioVolgBrancati-Barbato 111⁹ ; **lige** G.Brancati (Formentin 1998, 297, n. 863, avec une occ. supplémentaire de *ligge* dans le ms. XIV D 7 Bibl. Naz. di Napoli), opposé à f.sing. [-apoph.] « in scientia de *lege* » HistTroya 111 ; « co **nuce** se lle mange » f.pl. Regimen1 568 < NÛCE, « amendole, per *nuce* no lle cange » ib. ; mais f.pl. [-apoph.] **nuce** PlinioVolgBrancati-Barbato 111¹⁰.

⁶ On observe, par rapport à l'ex. précédent avec *i* tonique inchangé, l'abaissement de *i* dans le suffixe savant –ISSIMU, dû au lien grammatical avec le subst. f.pl. ; de même dans « una *altessema torre* ».

⁷ *turre* f.pl. Cortese, Viaggio di Parnaso V.19 [« grutte, *turre* e case »], mais aussi f.pl. [-apoph.] « *torre* chiatte » Viaggio di Parnaso VII.38 ; *le turre* Perrucci II.Arg. ; *antiche turre* II.32 ; III.42 ; (*le turre* Stigliola IX.119, X.64 ; *le tturre* Corvo I.106 (aussi dans l'expression figée : *lo turre turre* ib.).

⁸ En outre : f.pl. « *Vuce* chiantute » Cortese, Viaggio di Parnaso I.24, « *le buce* scarze » ib. V.20 ; *vuce* Dom.Basile V.1 (v. 287), *buce* IV.3 (v. 394) ; *vuce* G.B.Basile (Giorn.1, egloga.761 ; et 5 occ. suiv. de f.pl.) ; Sarnelli I.40 ; III.117 ; Stigliola VII.5 ; Corvo I.74 ; *buce* f.pl. Perrucci [an 1678] Proem.3 ; Violeieda [an 1719], Buffo 17 ; Corvo I.36, I.104, II.16 ; IV.85, VII.21, X.23 ; Capasso [1737ca.] IV.110.

⁹ Ensuite *vurpe* f.pl. G.B. Basile (Giorn.2, tratten.5.29) ; mais aussi f.pl. [-apoph.] *borpe* Corvo Pr.41.

¹⁰ Parmi les sources du XVII^e et du XVIII^e siècles on a : « *nuce* e nocelle » Cortese, Micco Passaro III.18 ; *nuce* G.B. Basile (Giorn.1, tratten.4.9 ; et 3 occ. suiv.). Ajoutons, pour le nap. a., *rite* < RÊTE signalé par Gentile (1962, XVI) dans le livre IX de la « Storia naturale di Plinio volgarizzata da G. Brancati », et, pour le nap. moderne les f.pl. métaphoniques : *purvere* G.B. Basile (Giorn.1, egloga.643) ; « ma *utre* e butte » Cortese, Viaggio del Parnaso IV.22 et le f.pl. [+apoph.] *Le fuerfece* Cortese, Vaiasseide I.30 ; *le ffuorfece* Pagano III.21 alterne avec le sing. lemmatisé par Andreoli : *fôrfece* issu régulièrement de FÖRFICE / FÖRFICI. On relève en nap.a. seulement *forfece* f.pl. non métaphonique chez Moamin volgarizzato, MoaminGlessgen, Glossario [1482-89] et chez G.Brancati (livre IX de « la Storia naturale di Plinio volgarizzata », Gentile 1962, XVI.

A côté de l'analogie exercée par les noms de la 3^{ème} déclinaison sur ceux de la 1^{ère}, on observe, dès l'époque la plus ancienne, dans quelques mots de la 3^{ème} déclinaison, la tendance analogique inverse, due à l'influence du modèle flexionnel de la 1^{ère} déclinaison caractérisé par un féminin pluriel non apophonique. On retrouve la même tendance dans les adjectifs de la 2^{ème} classe épïcène, avec une régression du modèle représenté par le système flexionnel de la 3^{ème} déclinaison et l'apparition de féminins pluriels non apophoniques : cf HistTroya f.pl. [-apoph.] : *dolce parole* ib. 185, 261, « *dolce e belle parole* » ib. 220, « *le soy dolci parole* » ib. 243, contre f.pl. [+apoph.] *cose dulce* Regimen1 579. Dans de nombreuses formes du groupe précédent, l'apophonie devient ainsi facultative au pluriel : f.pl. *torre* et *turre*, *boce* et *vuce*, etc. – et ce dès le napolitain ancien : dans HistTroya on a les f.pl. *frunde* et *fronde*, *nuocte* et *nocte*, *vuce* et *voce* ; à la forme ancienne du féminin pluriel apophonique *nuocte* on peut aussi opposer, chez Basile, le pluriel non métaphonique *notte* f.pl.¹¹.

Mais revenons aux cas d'apophonie non étymologique présentés par le pluriel des noms issus de la 1^{ère} déclinaison sous l'influence du modèle fourni par la 3^{ème}. En voici des exemples :

- (5) **furche** f.pl. < FÜRCA Ferraiolo 110v 7, 123r 14, 123v 13, Masuccio (Nov.7, conclusion.3 ; et 1 occ. suiv.), mais aussi une occ. de f.pl. [-apoph.] : *forche* (Nov.19, narrazione.11) ; *furche* MoaminGlessgen 944 ; mais aussi f.pl. [-apoph.] « *impicare in diverse forche* » HistTroya 279 ; *forche* DeRosaFormentin 137, n. 356¹² ;
corune f.pl. Bozzuto (Coluccia 1992, 304, n. 43)¹³, mais aussi f.pl. [-apoph.] : « a la ll'erta commo a *corone* » HistTroya 150¹⁴ ;
ricie f.pl. < RĒTĪAE RomFrancia (Formentin 1998, 137, n. 357) ; *riccize* Gentile (1962, XVI dans le livre IX de « la Storia naturale di Plinio volgarizzata da G. Brancati ») ; le f.pl. *ricze* est relevé à Naples en 1479 aussi par P.Amalfitano,Bevere,ASPNap 21,628¹⁵ ;

¹¹ Giorn.1, tratten.2.14 ; et 1 occ. suiv.

¹² En suite chez G.B. Basile (Giorn.2, tratten.2.2 ; et 1 occ. suiv.), mais [+apoph.] *furche* Corvo I.5, e *ffurche* I.23.

¹³ On pourrait également expliquer *corune* f.pl. chez Bozzuto par l'influence du vocalisme sicilien, à travers l'écrit des chancelleries siciliennes, sur la langue vulgaire des textes méridionaux qui datent du XIV^e et du XV^e siècles (Coluccia ib.).

¹⁴ Dans une deuxième phase l'apophonie semble aussi être facultative : *corune* f.pl. G.B. Basile (Giorn.4, tratten.6.12 ; et 1 occ. suiv.), mais aussi f.pl. [-apoph.] *corone* (Giorn.4, tratten.6 ; et 2 occ. suiv. : toujours *le tre corone*) ; *corone* Violeieda, Vern. 39 ; e *ccorune* Corvo X.46 ; Capasso I.93, mais « *doie corone* » Cortese, Tiorba VI.17, v. 6.

¹⁵ Cf. f.pl. [-apoph.] *rezze* Cortese, Tiorba IX.2, v. 60 ; G.B. Basile (Giorn.1, egloga 590 ; et 2 occ. suiv.) ; *la rezza*, *le rezze* Sarnelli III.89, *chelle rezze* IV.20 ; « *doie rezze* » Perrucci VI.49 ; *le rezze* Stigliola IX.178.

« alle **buche** spisse fiata » f.pl. HistTroya 63 < BŪCCA, « *le buchy de quilli buoy* » [p. 65], mais aussi [-apoph.] *le boche* [pp. 50, 59, 117], « a lloro *boche* » [p. 63]¹⁶ ; *le buche* RomFrancia¹⁷ ; *bucche* f.pl. Ferraiolo [« *le bucche de Crap* »] 115v 2, [« *tricenta bucche de fuco* »] 145v 4¹⁸ ; **catine** f.pl. < CATĒNA DeRosaFormentin 136¹⁹ ; **cude** f.pl. < CŌDA PlinioVolgBrancati-Barbato, 114²⁰.

D'autres exemples du même ordre ne se retrouvent que dans des textes napolitains du XVII^e et du XVIII^e siècles :

- (6) **curpe** f.pl. Dom.Basile I.5 (v.1035) opposé à f.sing. *corpa* (v. 1036) ; **cutene** f.pl. (Giorn.4, tratten.4.4 ; et 3 occ. suiv.), mais aussi f.pl. [-apoph.] « sette *cotene* » (Giorn.4, tratten.4.1), *cotene* f.pl. Cortese, Vaiasseide I.19 ; *le ccutene* Capasso IV.100 (en rime avec *semeletudene*) ; **ffrizze** f.pl. Violeieda, Vern. 25 ; Vern.44, *frizze* (dans « La Milla » D'Ambra), mais [-apoph.] f.pl. *frezze* Cortese, Vaiasseide 4^o sonet v.4, p.24 de l'éd. Malato ; Cortese, Tiorba II.16, v. 14, IV.22, vv. 1, 2 ; Dom.Basile I.I (v. 240), III.8 (v. 1208), IV.9 (v. 1272) ; G.B.Basile (Giorn.2, tratten.7.9 ; et 2 occ. suiv.), *frezze* Sarnelli III.6, III.7 ; *le ffrezze* Capasso I.72, *frezze* Stigliola I.24, III.9, V.10, IX.125, IX.132 ; IX.136, IX, 172, etc. ; dans **HistTroya** f.pl. [-apoph.] : « in arco a **freze** » [p.138], « colle balestre e colle *freze* apparichyate » [p.142] ; **sirve** f.pl. Dom.Basile I.1 (v. 8, v. 182, 258), I.4 (v. 800), II.5 (v. 610), IV.4 etc. (vv. 182, 258, 800, 610, 551, IV.9 (v. 1192), etc.²¹, mais aussi f.pl. [-apoph.] *serve* Dom. Basile I.207, « pe *serve* » Cortese, Viaggio di Parnaso II.8, « pe le *serve* » II.10, Lo Cerriglio « ncatato I.25 ; G.B. Basile (Giorn.2, tratten.7.9 ; et 2 occ. suiv.), « *le serve* ascure » Stigliola IV.18.

¹⁶ opposé à f.sing. : *bocca* [« per *bocca* de spata »] HistTroya 256, *boca* [« per *boca* de spata » ib. 190], *bocha* [ib. 50, 61, 65, ecc.], *vocha* [ib. 52, 218], *a la bocca* Regimen1 569.

¹⁷ Formentin 1998, 137, n. 354.

¹⁸ opposé à f.sing. *bocca* 150v 19. Ensuite « le belle *vucche* » Cortese, Vaiasseide I.14, mais f.pl. [-apoph.] « doie *vocche* » Cortese, Micco Passaro V.20, « *vocche* ciento » Micco Passaro X.17, « mille *vocche* » Micco Passaro III.28, *le bocche* Cortese, Viaggio di Parnaso V.31 ; G.B.Basile (Giorn.1, tratten.7.14 ; et 2 occ. suiv.) ; *le bucche* Sarnelli II.78, mais aussi f.pl. [-apoph.] « chelle *bocche* » Sarnelli IV.5 ; « sette *vocche* » Stigliola I.56, VIII.180, « tre *vocche* » VI.100, « cinquanta *vocche* » X.144 ; « *vocche* orrenne » VI.139 ; *le bbucche* Pagano III.21.

¹⁹ opposé à f.sing. *catena* sing. HistTroya 311 [« la *catena* de lo collo »], Ferraiolo *catena* sing. 97r 18 ; mais aussi f.pl. [-apoph.] *catene* Cortese, Tiorba I, 31, v. 3 ; Dom. Basile II.5 (v. 625), III.5 (v. 780), G.B. Basile (Giorn.1, egloga.696 ; et 5 occ. suiv.) ; *ciento catene* Stigliola I.69, *catene* V.197, VII.5, VIII.103 (*catena* f.sing. ib.).

²⁰ Dans le nap. des textes méridionaux qui datent du XVII^e et du XVIII^e siècles on trouve : *ccude* f.pl. Pagano III.22, mais aussi [-apoph.] *code* f.pl. G.B. Basile (Giorn.1, tratten.8.10 ; et 1 occ. suiv.), Stigliola VIII.170.

²¹ contre f.sing. *serva* I.1 (v. 66-67).

S'agissant des féminins pluriels de la 1^{ère} déclinaison, il faut, là encore, souligner le caractère facultatif de l'apophonie et l'existence, dès le napolitain ancien, de pluriels non apophoniques : *furche* (Ferraiolo) et *forche* (HistTroya, Loise De Rosa), *buche* e *boche* (HistTroya), *corone*, *freze*. De même, les féminins pluriels suivants ne sont pas toujours apophoniques, même en napolitain moderne : *forche* (Basile), mais *furche* (Corvo), *corune* (Basile, Corvo, Capasso), mais *corone* (Cortese, Violeieda), Cortese *vucche* e *vocche*, *cutene* e *cotene* (Basile) etc.

3. Anciens métaplasmes de déclinaison

A l'appui de l'hypothèse selon laquelle c'est la 3^{ème} déclinaison qui a constitué le modèle ayant imposé l'apophonie à des mots issus de la 1^{ère} déclinaison, on peut citer des cas de métaplasmes (ou changements de paradigme) bien connus en Italie du centre et du sud, où un mot qui appartenait à l'origine à la 1^{ère} déclinaison se trouve avoir migré vers la 3^{ème}.

Le type apophonique pluriel *grutte* < *CRŪPTAE pour CRYPTAE (opposé à *CRŪPTA) remonte au XIV^e siècle :

- (7) grutte [« li lloro *grutte* profonde »] f.pl. HistTroya 267, DeRosaFormentin 133, n. 340²².

Or il n'est pas impossible d'exclure l'éventualité d'un singulier métaplastique **la grotte*²³.

Il y a, en tout cas, corrélation entre les réflexes à pluriel apophonique de LĪTTERAE (si on exclut l'éventualité d'un latinisme) et une forme métaplastique au singulier non apophonique, par ex. *una lettere* chez Ferraiolo :

²² Ensuite « *grutte* e tane » Cortese, Viaggio di Parnaso I.32 ; « pe *grutte* » II.8, mais aussi [-apoph.] le grotte Cortese, Lo Cerriglio « ncatato I.20, « l'aterne grotte » IV.4 ; « certe *grutte* » f.pl. G.B. Basile (Giorn.4, tratten.5.20), mais aussi f.pl. [-apoph.] grotte f.pl. (Giorn.3, tratten.1.14) ; « le grotte sfondate » Stigliola III.127 ; « le grotte chiene chiene » VII.5, « chelle grotte ib. avec pluriel non métaphonique.

²³ La forme métaplastique est attestée chez Cortese : *na grotte* Tiorba X.1, v. 166, *la grotte* ib., v. 168, *chella grotte* ib., v. 171 ; chez Domenico Basile : Dom.Basile II.5 (v. 836) : *sta grotte* et chez G.B. Basile au f.sing. : (*la grotte* (Giorn.2, tratten.99 ; et 4 occ. suiv.). La forme non métaplastique est bien attestée au sing., avec *-a* final stable ; à part les cas déjà vus, on a : *grocta* BagniR et N, *grotta*, *-ota*, *crocta* RomFrancia (Formentin 1998, 291, n. 842) ; *Pedegrotta* Ferraiolo 95v 13 ; *Piedegrotta* 92r 2 ; *grocta* PlinioVolgBrancati-Barbato 173. Formes non métaplastiques aussi chez Sarnelli III.69 : « na *grotta* » ; Perrucci (1678) *na grotta* Ded.I, *auta grotta* I.26, Stigliola I.15 *chella grotta*, *quacche grotta* X.228, etc. et Corvo IV.46 : *ogne grotta*.

- (8) **sing.** : **lectere** an 1420, lettre de chancellerie angevine (Barbato 2001, 173) ; *lettere* sing. DeRosaFormentin 297, *una lettere* sing. Ferraiolo 135v 14 ; 137v 28 ; *na lettere* 141r 14²⁴ ; **f.pl.** : (sing. absent dans HistTroja) [+apoph.] « so' scripte certe **lectere** grece » HistTroja 91, « foro mandate le *lectere* » [p.109], « doe false *lectere* » [p. 270], « quelle *lectere* aviano facte ligare » ib., « inde le decte *lectere* » ib., « le decte *lectere* forono trobate » ib., « como le *lectere* dicevano » [p. 271], « multe *lectere* » [p. 313], mais aussi f.pl. [-apoph.] : « le nostre **lectere** » ib.109, « fare *lectere* falce » ib.270, « queste *lectere* aveano facte » ib., « nelle falce *lectere* » ib., « le *lectere* forono palificate » ib., « nelle dicte *lectere* » ib.271, « alcune *lectere* falce » ib.273, « indelle quale *lectere* » ib., « A le quale *lectere* » ib.274, « per multe *lectere* » ib.313 ; *l littere* pl. DeRosaFormentin 297 ; *littere* f.pl. PlinioVolgBrancati-Barbato 172 ; *littere* f.pl. Ferraiolo 104r 20²⁵.

De même, on trouve, déjà en napolitain ancien, à la fois un féminin pluriel *persune* avec extension analogique de l'apophonie :

- (9) **f.pl. [+apoph.]** : « le *persune* » ib. 55, 88 ; (*alcune*) *persune* HistTroja 50, « loro *persune* » ib. 71, « co le *persune* » ib.88, etc. ; *p(er)sune* DeRosaFormentin 291 ; *persune* Ferraiolo 99v 11, 101r 15, 106r 10 (et 4 occ. suiv.), *perzune* 145v 24, *perzune* 93r 11, 99v 10, 100r 14 (et 27 occ. suiv.)²⁶ ; mais aussi **f.pl. [-apoph.]** : « delle *persone* » HistTroja 54, « delle nostre *persone* » ib.70, « le *persone* » ib.88, « le priate *persone* » ib. 89, etc.²⁷

et une forme métaplastique non apophonique au singulier, *la persone*, dans BagniR (1290ca. - 1310ca) et N (1340ca.) (avec alternance apophonique

²⁴ *la littere* sing. chez Ceccarella (Formentin, 1987 : 65) « forse analogico al plurale o semicultismo » Barbato 2001, 173, cf. aussi dans le ms. Riccardiano 2752 (Schirru, 1995 : 158).

²⁵ Dans les textes littéraires : [+apoph.] « tridece *littere* » Cortese Micco Passaro I.4 ; [-apoph.] *littere* (*avea leiute*) f.pl. Cortese, Micco Passaro I.4 et *le lettere* Cortese, Viaggio di Parnaso IV.28 ; *lettere* Sarnelli II.71 ; « *littere* nnaurate » « *littere* dorate » Stigliola VIII.86 ; (*le*) *littere* f.pl. Corvo III.38, VI.9.

²⁶ *perzune* f.pl. Cortese Vaiasseide I.21, *le perzune* Micco Passaro IV.10 ; *perzune* G.B. Basile (Giorn.1, tratten.3.16 ; et 3 occ. suiv.) ; Dom.Basile I.3 « trenta milla *perzune* » (v. 612), « trenta *perzune* » IV.3 (v. 442) ; Perrucci II.19, *Le perzune vertoluse* V.22 ; *le perzune* Stigliola IX.82 ; « centomilia *perzune* » Corvo II.40, *perzune bone* VI.32, *perzune denarose* VIII.16 ; *chelle perzune* Sarnelli « Ntrod.2 (cf. « Ntrod.12) ; « *perzune* songo *patrune* » « Ntrod.10.

²⁷ « (*quelle, le*) *perzone* » Cortese Vaiasseide III.25 ; V.2, ecc. ; *le perzone* Micco Passaro III.24, X.37 ; « mille *perzone* » Tiorba VI.1, v. 8 ; *le perzone* Viaggio di Parnaso III.11, Tiorba I.51, v. 4 ; *persone* G.B. Basile (Giorn.1, tratten.1.2) ; *perzone* (Giorn.2, egloga.35 ; et 4 occ. suiv.) ; *le perzone* Perrucci IV.13 ; *perzone* f.pl. Corvo II.56 ; (*mute*) *perzone* f.pl. Sarnelli III.122 ; « doie *perzone* » V.38 ; Capasso V.113 « ddoie *perzone* ».

persone / persune), dans le Statuto DisciplMaddaloni (Matera-Schirru, 1997 : 78), dans HistTroya et chez Ferraiolo (*persone* sing.)²⁸.

L'alternance existante dès le napolitain ancien sing. *persona* sing. / pl. *persune* est donc sans doute l'indice d'une première étape de l'expansion de la 3^{ème} déclinaison au détriment de la 1^{ère}, et ce même si les cas de féminins pluriels non apophoniques trouvés dans HistTroya (1360ca.) et dans le napolitain littéraire témoignent aussi de la tendance inverse à l'expansion du modèle issu de la 1^{ère} déclinaison, à féminin pluriel non apophonique, au détriment de celui qui provient de la 3^{ème}, à féminin pluriel apophonique (cf. § 2).

4. Le suffixe -ĪTIE

Des vestiges de la 5^{ème} déclinaison convergent vers la 3^{ème} : l'alternance demeure identique au plan suffixal (-e au sing. et au pl.), mais le pluriel devient apophonique (*BELLĪTJE / *BELLĪTJĒĪ), témoignant de l'attraction exercée par modèle dérivationnel de la 3^{ème}.

Dans le napolitain littéraire du XIV^{ème} siècle, on constate, en outre, la formation d'un type morphologique à suffixe *-ezza* au féminin singulier opposé à *-izze* au pluriel, parmi les mots issus de la 5^{ème} déclinaison. Ce type asymétrique, à sing. [-apoph.] selon le paradigme de la 1^{ère} déclinaison et pl. [+apoph.] selon le modèle de la 3^{ème}, constitue probablement une innovation du napolitain avec extension analogique de *-a* au sing. mais conservation du pluriel vernaculaire métaplastique de la 3^{ème}.

On peut remarquer, en tout cas, que l'alternance, remontant à l'époque latine, entre les dérivations sing. -ĪTIA / pl. -ĪTIAE et sing. -ĪTIES / pl. -ĪTIEI aura conduit, dans les textes centro-méridionaux, à privilégier le choix de la forme apophonique (*-izze*), issue de -ĪTIEI. Le type dérivationnel originel (*-ezze / -izze*) est bien représenté au XIV^{ème} siècle, par ex. dans HistTroya²⁹ :

²⁸ f. sing. : « ad omne *persone* » HistTroya 51, « de soa *persone* » ib.217, 279, « la soa *persone* » ib.57, 125, 134, 159, 219, 213, 220, 225, 228, 233, 237, 260, « la toa *persone* » ib.59, 60, 64, 149, 154, 227, 262, « de la *persone* toa » ib.60, « et altra *persone* » ib.61, « onne altra *persone* » ib.62, ecc. ; sing. Ferraiolo (et non métaplastique : *persona* 79r 24, 79r 37, 84r 17 ; et 2 occ. suiv.), « nissiuna *persone* » 84r 20, « la *persone* mia » 135v 18, « onne *perzone* » 97r 20, 105r 3, « della *perzone* » 99r 6, « qualunca *perzone* » 105r 7, « una *perzone* » 129r 7, « qualunga *perzone* » 130v 28). En napolitain moderne la forme métaplastique se trouve encore une fois chez Cortese : *la perzone* Lo Cerriglio « ncatato II.34 et « *auta perzone* » Tiorba VI.2, v. 8.

²⁹ On relève encore, en outre, dans le même texte l'ensemble suivant de formes f.sing. en *-e*, reflet du type local : f.sing. [-apoph.] : « la forte *belleze* » HistTroya 57, « omne *belleze* » ib. 60, « multa *bellezze* » ib. 98, « *semele belleze* » ib. 101(aussi l'adj. indique le f.sing.), « la *incedebele bellezze* » (le

- (10) **f.sing. [-apoph.]** : « la *prudeze* » HistTroya 50 opposé à **f.pl. [+apoph.]** : *prudize* / mais aussi *prudeze* **f.pl. [-apoph.]** ; f.sing. « gran *richecze* » ib.50, « grandissema *richeçe* » ib.102, etc. opposé à **f.pl. [+apoph.]** *richize, rechize, ricchicze, recchicze, richicze* / mais aussi **f.pl. [-apoph.]** *richeçe*, v. *infra*, f.sing. « la loro *sfronteze* » ib.58 opposé à *sfrontize*.

Des exemples de pluriels féminins apophoniques et non apophoniques en napolitain :

- (11) **f.pl. [+apoph.]** : **bellicze** ms.Riccardiano 2752, 124 et JacJennaroCorti XCIII ; *bellizze* f.pl. Cortese Vaiasseide (an 1615) proem.2.5 [« tante *bellizze* »], I.9, I.22 [« le vostre *bellizze* »], *le bellisce* (= isce + bellezze ? rime avec *bisce*) Micco Passaro X.36, (*le*) *bellizze* Tiorba I.1, v. 9, I.8, v. 2, I.14, v. 4, IV.16, v. 9, IX.3, v. 18 ; **Dom.Basile** III.3 (vv. 308 [*quanta bellizze*], 317 [*le bellizze*]) ; *bellizze* **G.B. Basile** (Giorn.1, tratten.1.16 ; et 4 occ. suiv.) ; *le bellizze e isce bellizze* **Sarnelli** V.3 ; *bellizze* **Violeieda**, Buffo 26 e 30 (*isce bellizze*) ; Vern. 25 ; Corvo X.45 et « che *bellizze cose* » X.45 ; **Stigliola** I.7, I.77, I.81, II.118, VII.122, VII.194, X.17 ; **fortellize** f.pl. Ferraiolo 122v 5, 124v 6, 124v 11, 125r 7, 129v 11 [« *fortellize nostre* »] (cf. ColucciaGlossario 158, avec les renvois au f.sing. *fortelecie*, *fortelicie* f.pl. RomFrancia et au f.pl. *fortelize* « Atti del secondo processo contro i baroni ribelli ») ; **furticcze** f.pl. DeRosaFormentin 122³⁰, *ffortizze* **Pagano** I.3³¹ ; **prudize** [« de tale operatiune e *prudize* », « miraviglyose *prudize* », « multe *prudize* »] « prodezze » **HistTroya** 47, 49, 77 ; *prodizze* **Stigliola** VII.42, VIII.132, IX.202 ; *autre prodizze* Corvo VII.13 ; *le pprodizze* Pagano I.3 ; « innumerabele **richize** » HistTroya 103, « altre *richize* » ib.124, « le nostre *richize* » ib.216, « tutte le *rechize* » ib.258, « le *richize* » ib.261, « multe *ricchicze* » ib. 288, « cose e *recchicze* » ib.298,

genre est encore une fois signalé par l'adj.) ib.107 ; « per libera *alteze* » ib.124 ; « la fortelleze de quillo castiello » ib. 124 ; « la sua forteze » ib. 60 ; « tanta *grandeze* » ib. 54 ; « per la sua *grandeze* » ib. 55 ; « vechyeze antiqua » ib. 47, « multa *vecheze* » ib. 302, « sua secureze » ib. 51, « mia *secureze* » ib. 60, « toa *salveze* » ib. 65, « maravygliosa *longheze* » ib. 78, « **convenebele** *longheze* » ib. 100, « la fermeze » ib. 78, « no nce romaneva *lordeze* » ib. 80, « de soza *largheze* » ib. 80, « la toa iuvenile *dureze* » ib. 89, « la forte blancheze soa » ib. 99, « inde la quale *lateze* » ib.100, « inflato de *grasseze* » ib. 111, « de la sua *matteze* » « *pazzia* » ib. 130, « gran *stancheze* » ib. 142, « gran *francheze* » ib. 170, « gran *placebeleze* » ib. 180, « senza *stabeleze* » ib. 220, « alcuna *secureze* » ib. 244, « la finale *allegreze* » ib. 255, « tanta *dolceze* » ib. 265, « la *dolcecze* » ib. 293, « robosta *aspreze* » ib. 267, « la soa *genteleze* » ib. 305. En revanche, on ne relève que quelques cas sporadiques du type « la soa *forteza* » ib. 262, *alteza* ib. 265, *largheza* ib. 269, *grandeza* ib. 317.

³⁰ et *forteccze* f.sing. ib. selon le schème vernaculaire.

³¹ contre f.sing. *fortezza* Capasso I.36 (innovation ultérieure à confronter aux f.sing. De Rosa *forteccze* et HistTroya *forteze*, v.*supra*).

« multe *richiçe* » ib.287, [mei nave] « pline de *richiçe* » ib.289 ; *richize* RegolaSBenedettoVolgRomano (Formentin 1994, 102)³² ; *recchizze* Corvo II.51, IV.2, VI.32, VI.43, *le rrecchizze* VI.37 ; « loro *sfrontize* » f.pl. HistTroya 98³³.

- (12) **f.pl. [-apoph.]** : « le *alteze* de li monti » HistTroya 64 ; « maraviglyose *belleze* » HistTroya 97 ; « multe *prudeze* » HistTroya 54 ; *le prodezze* Stigliola X.111 ; « quelle *richeçe* » HistTroya 75 ; *recchezze* Cortese, Micco Passaro V.10 ; Dom.Basile II.5 (v. 643) ; G.B.Basile (Giorn.4, tratten.9.27) ; Sarnelli II.19, IV.28, V.70 et *ricchezze* Cortese, Micco Passaro VI.27 ; (Giorn.5, tratten.3.18) ; (*le*) *recchezze* Stigliola IV.19, IV.65, VII.14, XI.82, XII.7 ; *allegrezze* G.B. Basile (Giorn.1, eglloga.126 ; et 1 occ. suiv.), Stigliola IX.164 ; *amorevolezze* G.B. Basile (Giorn.1, tratten.3.2) ; « e foro tante le *bellezze* » ib. 233 ; « sse *bellezze* » Cortese Lo Cerriglio « ncatato III.16 ; Dom.Basile II.1 (v. 63), II.2 (v. 156), III.5 (v. 641) ; *bellezze* G.B. Basile (Giorn.1, tratten.2.9 ; et 21 occ. suiv.) ; (*le*) *bellezze* V.137 ; Stigliola II.118, VII.14 ; *brutteze* G.B. Basile (Giorn.4, tratten.3.15) ; *dolcezze* Cortese, Viaggio di Parnaso VI.19 ; *docezze* f.pl. Cortese, Tiorba IV.29, v. 13 ; (Giorn.1, tratten.2.7 ; et 7 occ. suiv.) ; *fortellezze* Capasso II.26 ; *fortezze* G.B.Basile (Giorn.1, tratten.10.8) ; *grannezze* Cortese, Tiorba IV.29, v. 9 ; (Giorn.2, tratten.9.16 ; et 6 occ. suiv.) ; Stigliola IV.65 ; VII.64 e *grandezze* G.B.Basile (Giorn.3, tratten.5.21), Dom.Basile V.1 (v. 117) ; *contentezze* G.B. Basile (Giorn.3, tratten.2.3 ; et 2 occ. suiv.) ; Cortese, Micco Passaro VI.27, Tiorba IV.22, v. 5 ; « ste *ccontentezze* » Capasso II.26 ; *docezze* Dom.Basile III.1 (v. 16), III.8 (vv. 1201, 1207), IV.8 (v. 1009) ; G.B.Basile (Giorn.1, tratten.2.7 ; et 7 occ. suiv.) ; « Belle *finezze* » Stigliola IV.65 ; « ste *monnezze* » Cortese, Lo Cerriglio « ncatato III.16 ; *monnezze* Stigliola IV.137 ; *strolachezze* « divinazioni / divinations » Dom.Basile V.1 (v. 208).

Bien que la régression du type vernaculaire soit due probablement aussi à l'influence toscane, il est possible d'insérer l'alternance précoce entre un pluriel féminin apophonique et un pluriel féminin non apophonique (*bellicze* ms.Riccardiano 2752/*belleze* HistTroya, *prudizelprudeze*, *richizelricheçe*

³² à confronter avec le sing. vernaculaire *i(m)breacheze* ib.

³³ Les formes suivantes n'appartiennent qu'au napolitain des textes dialectaux datant du XVII^e et du XVIII^e siècles : *grannizze* « grandezze » Cortese, Vaiasseide proem.2.4, Tiorba IX.2, v. 81 ; « le *grannizze* soie » G.B. Basile (Giorn.1, tratten.9.26) ; *le grannizze* Perrucci Ded.V ; *Violeieda*, Vern. 25 ; Corvo Pr. 2 ; Capasso V.47 ; *le grandizze* Stigliola V.175 ; *contentizze* G.B. Basile (Giorn.1, tratten.7.6) ; *contentizze* Corvo Pr.5 ; Sarnelli II.8 ; *docizze* f.pl. *Violeieda*, Buffo 23 ; Vern. 41 ; *le ffenizze* « finezze » *Violeieda*, Vern. 25 ; *sporchizze* « sporcizie » Pagano I.10 ; *trestizie* Cortese, Tiorba VII.3, v.117, *le tristizie* Perrucci VI.70 ; *nnaturalizze* Pagano I.10.

HistTroya) à l'intérieur de la tendance analogique décrite en § 2, qui voit progressivement s'installer les féminins pluriels non apophoniques en général dans le napolitain médiéval : *fortellize* (Ferraiolo) et *fortelcie* (RomFrancia) mais *fortellezze* (Capasso) ; *furticcze* (De Rosa), *ffortizze* (Pagano), mais *fortezze* (Basile), *recchezza* (Sarnelli), *allegrezze* (Basile) etc.. Ultérieurement s'affirmera en napolitain le type toscan *-ezza /-ezze*, selon le paradigme de la 1^{ère} déclinaison, ou, avec régression du type local seulement au singulier³⁴, *-ezza / -izze*, avec pluriel apophonisé sur le modèle de la 3^{ème}.

5. Les pluriels apophoniques en portugais et conclusion

Les données napolitaines tendent ainsi à confirmer que l'analogie peut indifféremment favoriser des alternances apophoniques et des dérivations n'impliquant aucun changement de la voyelle tonique. Si l'on admettait, à la suite de Mańczak (1958), que c'est le second cas de figure qui constitue l'évolution « normale », il nous faudrait alors déterminer un facteur particulier favorisant l'apophonie et « compensant », pour ainsi dire, la variation qu'elle entraîne. La première hypothèse qui vient à l'esprit, les voyelles spécifiées pour le lieu et l'arrondissement ayant subi la métaphonie en italien du sud étant deux fois plus nombreuses (/e ε o o/) que celles qui ne l'ont pas connue (/i u/), est que les cas d'apophonie étaient tout simplement majoritaires. C'est donc la fréquence, notamment celle des exemplaires incarnant dans l'usage tel ou tel type dérivationnel, qui, dans la lignée des thèses de Bybee (2001), contribuerait au maintien, voire à la propagation des alternances apophoniques.

Or une telle hypothèse est démentie par l'évolution de la marque du masculin pluriel en portugais européen moderne, en particulier dans sa variété lisboète. Deux dérivations y coexistent : l'une est apophonique (*p[o]rco* → *p[ɔ]rcos* « porc »), l'autre non (*l[o]bo* → *l[ɔ]bos* « loup »). Ce qui est ici remarquable est que la première, historiquement minoritaire dans le lexique, au point qu'elle tendait à disparaître à la fin du XVIII^{ème} siècle (Nunes 1945 : 231, n. 2), gagne lentement du terrain depuis des décennies et exerce une force analogique sur l'alternance majoritaire sans commune mesure avec le phénomène inverse. On en déduira que le moteur du changement analogique ne réside pas plus dans l'unicité des bases que dans le nombre d'entrées ou de sorties lexicales mises en jeu par une alternance.

Cette dérive a été démontrée par Carvalho (2004), à l'aide d'un corpus constitué de 238 noms et adjectifs masculins singuliers paroxytons ayant /o/ comme voyelle accentuée et -o comme voyelle finale. Une première liste d'environ 150 mots, collectée dans le *Dicionário da língua portuguesa*

³⁴ *contentezza* Sarnelli V.43 ; *recchezza* Sarnelli V.46 ; *grannezza* Sarnelli V.49 ; *allegrezza* Sarnelli « ntroduzione.5.

contemporânea da Academia das Ciências de Lisboa (= DLPC 2001), a ensuite été complétée et remaniée en fonction des données fournies par une version électronique du *Mini-dicionário Aurélio* (= Ferreira, 1977)³⁵. Le classement des 238 mots dans chacune des classes apophonique et non apophonique, d'après la voyelle accentuée de leur pluriel, reflète l'usage standard (*língua padrão*) de Lisbonne, tel qu'il ressort du DLPC, du parler de l'un des auteurs de cet article et de celui de deux autres locuteurs à qui le corpus a été soumis. Enfin, s'agissant de la méthodologie adoptée pour la détermination du caractère analogique ou étymologique des formes du pluriel, voir Carvalho (2004 : § 3.2).

La Figure 1 illustre la répartition des 238 mots du corpus dans les classes apophonique (CAp) et non apophonique (CNAp), ainsi que le nombre de formes analogiques (FAn) et non analogiques (FNAn) dans chacune de ces classes. On le voit, les deux dérivations se partagent à parts égales l'ensemble des formes analogiques. Cette égalité doit cependant être appréciée en regard de leur taille respective. La Figure 2 montre en vis-à-vis la part des deux classes apophonique et non apophonique dans le corpus total, ainsi que le pourcentage de formes analogiques au sein de chacune d'entre elles.

³⁵ Cette version électronique, dénommée *Listas*, comprend 27074 entrées et a été élaborée au Laboratório de Fonetica e Psicolinguística (LAFAPE) de l'Université d'Etat de Campinas (UNICAMP), São Paulo. Nous remercions vivement sa directrice, Eleonora Cavalcante Albano, d'avoir aimablement fourni, après sélection à l'aide de ce programme, le lexique pertinent pour l'analyse. Nous lui savons gré également de longues et fructueuses discussions sur la pertinence et les limites des explications statistiques de telles données.

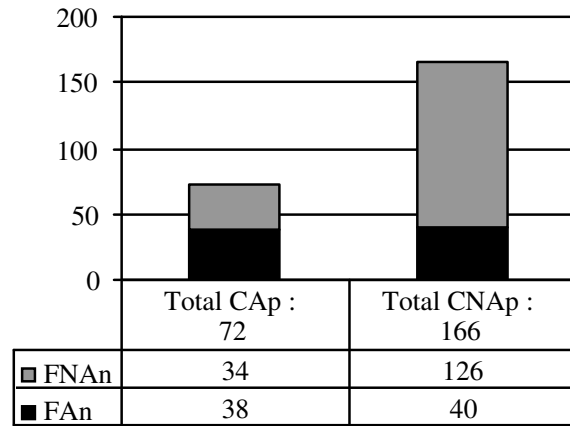


FIG. 1

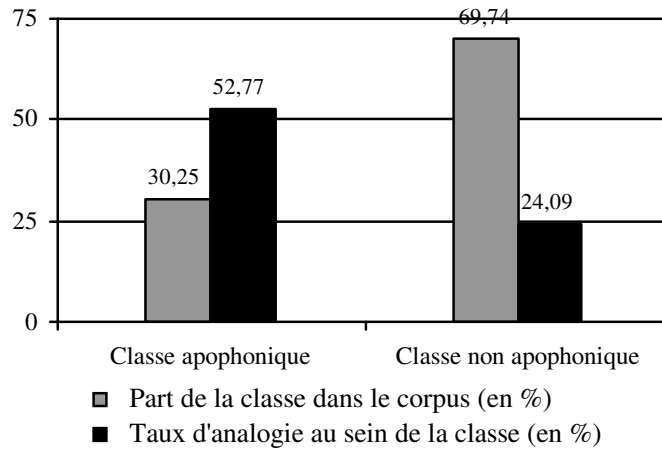


FIG. 2

Dans le Tableau 1, le test du khi-deux (χ^2) précise la signification statistique du pourcentage de FAn dans la classe apophonique à travers la comparaison des effectifs observés avec les effectifs attendus pour les quatre ensembles d'items de la Figure 1³⁶ :

TABLEAU 1		CAp	%	CNAp	%	Total
Résultats observés	FAn	34	14,28	126	52,94	160
	FAn	38	15,96	40	16,80	78
Résultats attendus	FAn	48,40	20,33	111,59	46,88	160
	FAn	23,59	9,91	54,40	22,85	78
Total		72	30,25	166	69,74	238
Signification		$\chi^2 = 18,75$				$p < 0,0001$

La valeur de χ^2 (18,75 pour un seuil de probabilité $p < 0,0001$) est hautement significative de ce que l'attraction analogique exercée par l'alternance apophonique est supérieure à celle exercée par l'autre dérivation, et ce en dépit du caractère minoritaire de la première dans le lexique. Si l'on exclut les facteurs statistiques, quelles sont donc les causes de la dérive portugaise en cours ?

S'agissant de ses causes contingentes et spécifiques, qui distinguent le parler lisboète des autres variétés de portugais, tant le caractère récent de cette évolution que le fait qu'elle favorise l'alternance la plus complexe permettent d'y supposer certains des traits sociolinguistiques qu'Encrevé (1988 : § 5) avait décelés dans le retour en force de la liaison en français contemporain : influence croissante d'un discours « scolaire » sur la norme³⁷, développement d'un sentiment d'insécurité linguistique – et, partant, d'une tendance à l'hypercorrection – en rapport avec l'accroissement de la mobilité sociale, parmi d'autres facteurs.

Cependant, le fait même qu'un ensemble de locuteurs puisse investir d'une valeur sociolinguistique donnée une alternance lexicalement minoritaire tend à montrer que le facteur potentiellement déclenchant de son expansion réside dans la sensibilité à un *schème dérivationnel*, perçu, dans ce cas d'espèce, comme concurrent du schème majoritaire, tous deux se

³⁶ Pour trouver l'effectif attendu (E) dans chaque cellule du tableau, on applique la formule suivante (où T = total, L = ligne et C = colonne) : $E = (T_L \times T_C) / T$.

³⁷ Encore qu'il n'y ait pas ici de facteur orthographique comparable, les graphies avec *ô*, qui explicitent l'absence d'apophonie, n'ayant jamais été systématiquement suivies au Portugal.

partageant le même ensemble lexical (en l'occurrence, les masculins à /o/ tonique et à -o final). Ce point est intéressant en ce qu'il touche à la nature des processus dits analogiques. L'analogie fut primitivement conçue en termes de rapports entre « groupes de formes » (cf. Paul 1966 [1920] : § 5) ; cette conception survit aujourd'hui tant dans la mouvance néo-générative – cf., par exemple, la théorie des « output-output correspondance constraints » défendue par Burzio (1996) – que dans les approches fonctionnalistes (cf. Bybee, 2001). Dans les trois cas, le « modèle » suivi par le changement analogique est, en quelque sorte, incarné dans les formes directement offertes à l'interprétation, à la fameuse « activité créatrice », du locuteur. Il suit de telles vues que l'analogie se situe en dehors de la grammaire conçue comme impliquant la mise en œuvre inconsciente d'une faculté spécifique. A cela s'opposerait une thèse – déjà en germe chez Paul – selon laquelle le « modèle » mis en œuvre par les changements analogiques découle, certes, de l'ensemble des items qui l'instancient, mais se trouve avoir acquis, vis-à-vis d'eux, une autonomie telle qu'elle lui confère un statut voisin de celui d'une règle générative. En cela, et non dans sa fréquence d'usage, qui n'en est que l'effet, réside la productivité d'une alternance.

Une conséquence en est que la conception de l'allomorphie implicite dans l'idée de « nivellement » analogique est tout simplement erronée, car celle-ci n'est pas lexicale. Reprenons l'exemple de l'apophonie portugaise. Et si, dans port. *n[o]vo / n[ɔ]vos* «neuf, nouveau», la variation concernait non le radical mais la marque du pluriel ? Comme l'aurait dit Kuryłowicz, et ainsi que la théorie autosegmentale nous permet aisément de le représenter aujourd'hui, celle-ci serait monopositionnelle (-s) dans la plupart des cas (e.g., *mudo / mudos* «muet», *n[ɔ]sso / n[ɔ]ssos* «notre», *vago / vagos* «vide», *c[ɛ]go / c[ɛ]gos* «aveugle», *s[e]co / s[e]cos* «sec», *amigo / amigos* «ami»), mais bipositionnelle ([-ATR] + -s) dans une partie des radicaux à voyelle tonique moyenne arrondie [+ATR] tels que *n[o]vo / n[ɔ]vos*. Ceci n'est guère original, mais il nous semble qu'on n'en tire pas toutes les conclusions. Nous voyons, pour notre part, un triple avantage à cette réinterprétation de l'alternance. L'économie, d'une part, tant pour le linguiste que pour le locuteur : il n'y a plus qu'une seule allomorphie, celle du suffixe de pluriel, et non un nombre indéterminé égal à celui des radicaux subissant l'apophonie. L'adéquation vis-à-vis de la phénoménologie observée, d'autre part : comme il ressort de l'étude de Russo (2001, sous presse), ce type d'apophonie, devenue depuis longtemps indépendante de toute condition phonologique, relève désormais pleinement de la morphologie, dont elle illustre la variété non concaténative. L'hypothèse qu'il nous est permis de faire et la prédiction qui en découle, enfin : ce qu'on voudrait éviter, sans jamais y parvenir entièrement, n'est pas l'allomorphie en elle-même, mais son caractère imprévisible ; on peut donc faire l'hypothèse qu'on *tend*, en portugais, vers

une distribution complémentaire des allomorphes telle que la marque bipositionnelle s'annexera un grand nombre de radicaux masculins à tonique mi-fermée arrondie, alors que la marque monopositionnelle subsistera ailleurs, voire dans un sous-ensemble de ces radicaux, confortée qu'elle est par la régularité générale. C'est ce qui explique que, de l'anglais *sing / sang* au français *électrique / électricité, journal / journaux*, on constate le maintien voire la propagation (*bring / brang* !) de ce qu'on serait tenté d'appeler des "régularités locales", circonscrites à des niches morphologiques :³⁸ verbes en *-iV* en anglais, adjectifs en */-ik/* et nominaux en */-al/* en français. A l'inverse, il est impossible de ne pas parler d'allomorphie (et de supplétion) du radical dans les alternances fossiles telles que *was / were, go / went, bring / brought, suis / fus*, etc.

En somme, pour résumer notre contribution au débat sur ce qui, de l'allomorphie ou de l'invariance, constitue la propriété des alternances productives, un fait est à retenir : ce ne sont ni l'une ni l'autre qui, en soi, posent problème à la morphologie ; seule l'irrégularité de leur distribution tendra à être atténuée par l'évolution et l'analogie. Si "nivellement" il y a, c'est là qu'on peut le saisir, et il concerne par conséquent aussi bien l'invariance que l'allomorphie, phénomènes qui, bien que formellement antithétiques, n'entretiennent donc pas, en tant que tels, de relation conflictuelle.

Bibliographie

- Barbato, M. (2001), *Il libro VIII del Plinio napoletano di Giovanni Brancati*, Napoli, Liguori.
- Bevere, ASPNap 21 = Bevere, Riccardo (1896), « Arredi, suppellettili, utensili d'uso nelle province napoletane dal XII al XVI secolo », *Archivio Storico per le Province Napoletane* 21, pp. 626-664.
- Burzio, L. (1996), « Surface constraints versus underlying representation », in J. Durand, B. Laks (eds.) *Current trends in phonology : Models and methods*, Vol. 1. Salford, University of Salford, European Studies Research Institute, pp. 125-144.
- Bybee, J. (2001), *Phonology and language use*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Carvalho, J. Brandão de (2004), « L'analogie est-elle un fait fonctionnel ou grammatical ? Le cas de l'apophonie portugaise », *Corpus* 3, pp. 101-123.
- Carvalho, J. Brandão de, M. Russo (sous presse a), « Y a-t-il des métaphonies ouvrantes en roman ? », in D. Trotter, A.-K. Kühnel (eds.), *Actes du*

³⁸ Ce qui rejoint la vision "topologique" de l'analogie développée par Demarolle (1990).

- XXIV Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes* (Aberystwyth, 1-6 août 2004), Tübingen, Niemeyer.
- (sous presse b), « Analogie et allomorphie : Pourquoi la régularité n'est pas toujours régulière ? », *Arbeitspapiere des Fachbereichs Sprachwissenschaft*, Universität Konstanz [<http://www.ub.uni-konstanz.de/serials/fb-sprach.htm>].
- CDCavensisAppGalante = Galante, Maria (1980), « La datazione dei documenti del "Codex Diplomaticus Cavensis". Appendice : Edizione degli inediti », Salerno, Grafiche Moriniello (Collana storica a cura del Centro « Raffaele Guariglia » di studi salernitani, II).
- CDCavensisLeone - Vitolo = Leone, Simeone, Giovanni Vitolo (eds.) (1984) et (1990), *Codex Diplomaticus Cavensis*, vol. IX (1065-1072) et X (1073-1080), Badia di Cava – Cava dei Tirreni (Salerno), Arti Grafiche Palumbo & Esposito.
- Coluccia, R. (1992), « I sonetti di Cola Maria Bozzuto gentiluomo napoletano del sec. XV », *Zeitschrift für romanische Philologie* 108, pp. 293-318.
- (ed.) (1987), = Ferraiolo, *Cronaca*, Firenze, presso l'Accademia della Crusca.
- Corti, M. (ed.) (1956), = Pietro Jacopo De Jennaro, *Rime e lettere*, Bologna, Commissione per i testi di lingua.
- D'Ambra, R. (1873), *Vocabolario napoletano-toscano domestico di arti e mestieri*, Napoli, éd. par l'auteur (réimpression anastatique : Bologna, Forni, 1969).
- De Bartholomaeis, V. (1901), « Contributi alla conoscenza de' dialetti dell'Italia meridionale, ne' secoli anteriori al XIII. Spoglio del "Codex Diplomaticus Cavensis" », *Archivio Glottologico Italiano* 15, pp. 247-274, 327-362.
- De Blasi, N. (ed.) (1986), = *Libro de la destructione de Troya. Volgarizzamento napoletano trecentesco da Guido delle Colonne*, Roma, Bonacci.
- (ed.) (1998), = Iacopo Sannazaro, *Lo gliommero napoletano "Licinio, se l mio inzegno"*, Napoli, Dante & Descartes.
- Demarolle, P. (1990), « Réflexions sur l'analogie : formes et lieux dans l'étude du verbe en français moderne », *Le français moderne* 58.3/4, pp. 143-151.
- DLPC (2001), *Dicionário da língua portuguesa contemporânea da Academia das Ciências de Lisboa*, Lisbonne, Verbo.
- Encrevé, P. (1988), *La liaison avec et sans enchaînement : Phonologie tridimensionnelle et usages du français*, Paris, Seuil.
- Facecchia, L. (ed.) (1986), = Andrea Perrucci, *Le opere napoletane. L'Agnano zeffonnato. La malattia d'Apollo*, Roma, Benincasa.

- Fanciullo, F. (1994), « Morfo-metafonia », in P. Cipriano, P. Di Giovine, M. Mancini (eds.), *Miscellanea di studi linguistici in onore di Walter Belardi*, II, Roma, Il Calamo, pp. 571-592.
- (1994/1996), « Mutamenti fonetici condizionati lessicalmente con un'appendice sul vocalismo tonico detto "siciliano" », *Archivio Glottologico Italiano* 79.1, pp. 78-103 (reéd. in Fanciullo 1996, pp. 127-146).
- (1996), *Fra Oriente e Occidente. Per una storia linguistica dell'Italia meridionale*, Pisa, ETS.
- Formentin, V. (1988), « Recensione a Coluccia 1987 », *Rivista di Letteratura Italiana* 6, pp. 137-158.
- (1989), « Proposte di restauro per la "Cronica" d'Anonimo Romano (con una nota etimologica) », *Medioevo Romanzo* 14, pp. 111-125.
- (1994), « Tracce di una flessione accusativo-ablativo e altri arcaismi morfologici in un antico testo meridionale (Cod. Cass. 629) », *L'Italia Dialettale* 57, pp. 99-117.
- (ed.) (1998), = Loise de Rosa, *Ricordi*, 2 vol., Roma, Salerno.
- Gentile, S. (1962), « Il libro pliniano degli animali acquatici (N. H., IX) nel volgarizzamento dell'umanista Giovanni Brancati. Inedito del sec. XV », *Atti dell'Accademia Pontaniana*, n.s. 10 (1961).
- Giordano, E. A. (ed.) (1992), = Nicola Stigliola, *L'Eneide in ottava rima napoletana*, 3 vol., Roma, Benincasa.
- Glessgen, M.-D. (1996), *Die Falkenheilkunde des <Moamin> im Spiegel ihrer volgarisierungen*, 2 vol., Tübingen, Niemeyer (Beihefte zur ZrP 269-70).
- Hock, H. H. (1988), *Principles of historical linguistics*, Berlin, Mouton-De Gruyter.
- Kuryłowicz, J. (1947), « La nature des procès dits analogiques », *Acta linguistica* 5, 17-34.
- LIZ = Stoppelli, Pasquale, Eugenio Picchi (eds.) (1997), *Letteratura Italiana Zanichelli. CD-Rom dei testi della letteratura italiana*, 3^{ème} éd., Bologna, Zanichelli.
- Maiden, M. (1992), « Irregularity as a determinant of morphological change », *Journal of linguistics* 28, pp. 285-312.
- Malato, E. (ed.) (1967), = Giulio Cesare Cortese, *Opere poetiche*, 2 vol., Roma, Edizioni dell'Ateneo.
- (ed.) (1986), = Pompeo Sarnelli, *Posilecheata*, Roma, Benincasa.
- Malato, E., E. Giordano (eds.) (1989), *Omero napoletano. Nunziante Pagano, La vattaglia ntra le rranonchie e li surece. Nicolò Capasso, L'Iliade in lingua napoletana*, Roma, Benincasa.
- Mańczak, W. (1958), « Tendances générales des changements analogiques », *Lingua* 7, pp. 298-325, 387-420.
- Marzo, A. (ed.) (1997), = Nicola Corvo, *Storia de li remmure de Napole*, Roma, Benincasa.

- Matera, V., G. Schirru (1997), « Gli Statuti dei Disciplinati di Maddaloni. Testo campano del XIV secolo », *Studi Linguistici Italiani* 23, pp. 47-88.
- McCarthy, J. J. (2005), « Optimal paradigms », in L. Downing, T. Alan Hall, R. Raffelsiefen (eds.), *Paradigms in phonological theory*, Oxford, Oxford University Press, pp. 170-210.
- Mussafia, A. (1884), « Ein altneapolitanisches Regimen sanitatis, nelle Mittheilungen aus romanischen Handschriften (I) », *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften* 106, pp. 507-626.
- Nunes, J. J. (1945), *Compêndio de gramática histórica portuguesa*, 3^{ème} éd., Lisbonne, Livraria Clássica.
- Parenti, G. (1978), « Un gliommero di P.J. De Jennaro : "Eo non agio figli né fittigli" », *Studi di Filologia Italiana* 36, pp. 321-365.
- Paul, H. (1966), *Prinzipien der Sprachgeschichte*, Tübingen, Niemeyer. [Réimpression de la 5^{ème} éd. de 1920.]
- Pelaez, M. (1928), « Un nuovo testo dei Bagni di Pozzuoli in volgare napoletano », *Studi Romanzi* 19, pp. 47-134.
- Pèrcopo, E. (1886), « I Bagni di Pozzuoli. Poemetto napolitano del secolo XIV », *Archivio storico per le province napoletane* 11, pp. 597-750.
- PergSGrArmenoPilone = Pilone, Rosaria (ed.) (1996), *Le pergamene del Monastero di S.Gregorio Armeno (1141-1198)*, Salerno, Carlone.
- PergSGrArmenoVetere = Vetere, Carla (ed.) (2000), *Le pergamene del Monastero di S.Gregorio Armeno (1168-1265)*, Salerno, Carlone.
- Perrone, C. (ed.) (1983), = Anonimo, *La Violeieda spartuta ntra buffe e bernacchie*, Roma, Benincasa.
- Petrocchi, G. (1957), Masuccio Salernitano, *Il Novellino, con appendice di prosatori napoletani del '400*, Firenze, Sansoni.
- Petrucci Nardelli, F., A. Lupis (eds.) (1988), Diomede Carafa, *Memoriali*, Roma, Bonacci.
- Petrucci, L. (1973), « Per una nuova edizione dei *Bagni di Pozzuoli* », *Studi mediolatini e volgari* 21, pp. 215-260.
- (1975), « Un nuovo manoscritto del Compendio napoletano del « Regimen sanitatis » », *Medioevo Romanzo* 2, pp. 417-441.
- (1993), « Il volgare a Napoli in età angioina », in Trovato 1993, pp. 27-72.
- Russo, M. (2001), « La metafonía italiana centro-meridionale : davvero una metafonía ? », *Revue de Linguistique Romane* 65, pp. 463-508.
- (2005), recensione a Barbato 2001, *Vox Romanica* 64, pp. 259-262.
- (sous presse), *La metafonía napoletana : evoluzione e funzionamento sincronico*, Bern, Peter Lang.
- TLIO = Banca dati del *Tesoro della Lingua Italiana delle Origini*, diretto da Pietro Beltrami, Opera del Vocabolario Italiano – Centro del C.N.R. presso l'Accademia della Crusca [<http://www.vocabolario.org/>].

Trovato, P. (ed.) (1993), *Lingue e culture dell'Italia meridionale (1200-1600)*, Atti del convegno di Fisciano (23-26 ottobre 1990), Roma, Bonacci.